

Nouveau Ailes

Le bulletin de nouvelles de
l'Association des entomologistes amateurs du Québec

Volume 9, n° 3

Décembre 1999

Mot du rédacteur

Le dernier mois de l'an 1999 est un moment propice pour réfléchir à propos des connaissances accumulées sur les insectes qui habitent notre territoire et la planète dans son ensemble. Il semble généralement reconnu qu'il existe environ un à cinq millions d'espèces d'insectes sur la planète TERRE. Pour le Québec, j'ai entendu le nombre 35 000, ce qui reste à vérifier.

Cela fait beaucoup d'espèces à découvrir et à étudier. Pourtant, le nombre d'entomologistes et de naturalistes qui s'intéressent aux insectes est fort modeste. En outre, seuls certains groupes d'insectes ont eu la faveur des collectionneurs et des scientifiques, par exemple les papillons, les coléoptères et dans une moindre mesure les libellules et les orthoptères. Parmi les ordres négligés au Québec, il faut mentionner les diptères et les hyménoptères. Souvent les progrès dans un groupe d'insectes moins prisés des entomologistes ont reposé sur une ou deux personnes au cours du siècle. Celles-ci ont droit à notre admiration et à notre reconnaissance.

Heureusement que des institutions scientifiques sont détentrices d'énormes collections d'insectes : par exemple, Agriculture Canada à Ottawa, l'Université McGill à Sainte-Anne-de-Bellevue, l'Université de Montréal et l'Université Laval à Québec. Il faut également mentionner les collections personnelles de nombreux entomologistes québécois. Le tout constitue un patrimoine précieux pour avoir une bonne idée de l'entomofaune du Québec. Il faut aussi souligner l'apport de la banque informatique

de l'Entomofaune qui inventorie les invertébrés de notre province. Tous ceux qui ont contribué à cet effort collectif doivent recevoir le témoignage de notre reconnaissance.

Malgré tout ce travail, on ne peut passer sous silence qu'en règle générale l'histoire naturelle, la biologie et le comportement des espèces d'insectes de la planète restent peu ou pas connus. Pourrait-on écrire quelques pages de données denses sur la vie de cinq pourcent des insectes? Il est permis d'en douter.

Il ne faut pas se décourager pour autant. Le travail devant soi est gigantesque et emballant à la fois. Tout reste à faire.

L'avenir immédiat semble se des-



• Conférences de la section de Montréal de l'AEAQ 2

• L'AEAQ à la réunion annuelle de la SEQ 3

• Décoration Léon Provancher à Jacques de Tonnancour 4

• Le Léthocère 5

• Solution du mots croisés 6

• Congrès, congrès, congrès 2000 6

• Rayon Entomologie 7

• Arsène Fouassin, 80 ans d'entomologie 8

• Actualité entomologique 9

• *Cutio nanissimus incredibilis* 11

• Compte-rendu littéraire 12

Sommaire

siner de la façon suivante. Il existe très peu de fonds disponibles pour permettre à des entomologistes professionnels de s'intéresser à l'ensemble de l'entomofaune d'un territoire, qu'il s'agisse d'inventaires ou d'études d'histoire naturelle. Des entomologistes amateurs fervents et enthousiastes existent toujours. Peuvent-ils poursuivre le travail amorcé avec leurs modestes ressources, les contraintes de temps, etc. S'en trouvera-t-il qui accepteront de se lancer dans l'étude des diptères et des hyménoptères, par exemple? On le sait, il faut respecter le goût, l'élément plaisir chez l'entomologiste amateur. Il ne peut être forcé d'étudier un groupe d'insectes qui ne lui plaît pas.

Il faut enfin soulever un dernier aspect des études entomologiques. Il s'agit de la découverte relativement récente de l'existence d'un nombre faramineux d'espèces d'insectes de très petite taille. Il faudrait qu'un grand nombre de personnes s'y intéressent. L'inventaire sera long et laborieux. Il faut utiliser de l'équipement sophistiqué et probablement coûteux. Mais est-ce l'entomologie de l'avenir? Les puces informatiques sont minuscules et des informaticiens s'y intéressent. Des milliers, peut-être des millions d'espèces d'insectes sont aussi très petits. Le nombre d'entomologistes qui s'attellent à leur étude augmentera-t-il?

Le troisième millénaire devrait ressembler au dernier siècle du deuxième en ce qui a trait à l'entomologie : beaucoup de progrès réalisé par un nombre restreint de chercheurs, à moins qu'un changement abrupt des mentalités ne se pointe à l'horizon.

Il reste à souhaiter que les entomologistes à l'oeuvre poursuivent leur excellent travail et qu'un nombre important de nouveaux adeptes viennent grossir nos rangs pour décupler les découvertes qui restent à faire. Sur ce, il me reste à souhaiter une Bonne Année à toutes nos lectrices

Saviez-vous que...

- le Québec est l'un des endroits les plus riches au monde en libellules, nombre d'espèces et d'individus, dans les régions tempérées froides du globe;
- des insectes, appelés panorpes ou mouches-scorpions, présents au Québec, vont dans les toiles des araignées pour y voler des proies que celles-ci ont capturées;
- ces mouches-scorpions se font prendre parfois dans les toiles, mais peuvent vomir des substances digestives permettant de dissoudre les fils afin de se dégager de leur situation fâcheuse;
- il existe des araignées de la famille des Mimetidae, présentes au Québec, dont les proies exclusives sont d'autres araignées; elles doivent donc leur livrer une chasse sans merci.

Conférences de la section de Montréal de l'A.E.A.Q

Compte-rendu de la conférence du 29 octobre 1999

Sujet : Espèces de libellules rarement trouvées ou observées

Conférencier : Raymond Hutchinson

Raymond parla des problèmes intéressants que posent à l'entomologiste certaines espèces de libellules dont les adultes sont très difficiles à trouver dans la nature au Québec. Il s'agit des espèces suivantes: *Stylurus amnicola*, *Stylurus notatus*, *Stylurus spiniceps*, *Neurocordulia yamaskanensis*, *Ophiogomphus mainensis* et *Williamsonia fletcheri*. C'est en collectionnant les exuvies ou les dépouilles de larves au bord des cours d'eau ou de petites mares que nous nous apercevons que ces espèces ne sont pas aussi rares que les odonatologues l'ont cru pendant longtemps. Il suffit d'être assidu dans la collecte d'exuvies pour se rendre compte que ces espèces sont encore présentes dans leurs habitats au Québec. Jean-Marie Perron au bord du fleuve dans Portneuf près de la ville de Québec, Paul Catling en Ontario et David Wagner avec d'autres aux États-Unis observent sensiblement la même chose au cours de leurs expéditions à la recherche des mêmes espèces. Il est intéressant d'observer que les espèces de grandes rivières comme les quatre premières mentionnées plus haut peuplent encore le fleuve Saint-Laurent, la rivière des Outaouais et la rivière Petite Nation, en dépit de l'achalandage de la navigation, de la pollution, de l'érection de barrages, etc. Les expéditions odonatologiques de Raymond ne cessent de confirmer l'importance d'étudier autant les larves que les adultes pour avoir une idée d'ensemble de la biologie de nos libellules. Raymond illustra sa causerie avec quelques diapositives.

Conférences à venir

- 28 janvier 2000 : Bernard Landry
À la recherche de papillons au Pérou
- 25 février 2000 : Pierre Paquin
Perspective entomologique de la Nouvelle-Zélande
- 31 mars 2000 : Raymond Hutchinson
Quelques invertébrés myrmécomorphes
- 28 avril 2000 : François Lorenzetti
Les plantes transgéniques: une solution à court ou à long terme?
- 26 mai 2000: Jacques de Tonnancour (à confirmer)
Les Cerambycidae d'Amazonie

L'A.E.A.Q. à la réunion annuelle de la Société d'entomologie du Québec

Par Raymond Hutchinson

Les 25 et 26 octobre 1999 avait lieu à Hull la 126^e rencontre annuelle de la Société d'entomologie du Québec (SEQ). Notre association était présente car la SEQ (notre société-soeur) nous avait donné la possibilité d'avoir sur place et sans frais un kiosque pour nous aider à promouvoir notre association auprès des collègues professionnels.

Nous avons donc à notre disposition une grande table et des surfaces d'affichage. Les participants ont pu examiner à loisir nos publications : *Fabriques*, les *Suppléments de Fabriques*, *Nouv'Ailes* et les T-shirts. Bien que les ventes aient été des plus modestes (118\$), de nombreuses personnes se sont arrêtées à notre table pour examiner nos publications et la collection de libellules que Benoît Ménard avait apportée pour la circonstance.

Avec Paul Harrison, j'ai assuré une présence constante pendant les deux jours. Benoît Ménard fut présent au cours de la première journée. Jean-Denis Brisson, un de nos membres de Québec, avait aussi une table sur laquelle il présentait des livres pour la vente.


Nous étions dans la salle où les communications scientifiques avaient lieu. Nous avons pu ainsi voir défiler les différents conférenciers ou communicateurs qui ont fait état de leurs recherches. Ces universitaires, pour la plupart, nous ont permis de constater que l'entomologie fait encore partie du curriculum de nos universités québécoises, que des professeurs s'y vouent corps et âme pour transmettre leur passion pour l'entomologie et que des étudiants y produisent des travaux de recherches dans des secteurs de pointe.

Il convient de souligner que deux de nos membres ont présenté une communication. Bernard Landry a livré le fruit de ses recherches sur une question très spécialisée, le titre de sa communication étant «L'apport du séquençage génomique à la systématique des Lépidoptères». Quant à Pierre Paquin, il a traité de «L'importance de l'espèce dans les études de biodiversité». La communication de Pierre est à retenir, car elle nous fait prendre conscience de l'ampleur de la tâche lorsqu'il s'agit de déterminer à l'espèce tous les insectes qui peuvent faire partie de travaux sur la biodiversité. Il faut aussi souligner la présence de Hugh Danks et de Stuart Peck, deux entomologistes importants pour notre communauté scientifique, que plusieurs d'en-

tre nous connaissent bien. Jean-François Landry était l'un des juges qui avaient pour tâche de déterminer la meilleure communication étudiante présentée au cours des deux journées.

Lors du banquet, qui eut lieu à l'Ecomusée de Hull, en soirée le 25 octobre 1999, un de nos membres les plus méritants, Jacques de Tonnancour, reçut le prix Léon Provancher catégorie amateur. Son fils, Pierre, nous fit lecture d'un témoignage émouvant qu'il avait préparé pour souligner les qualités de père, de peintre, de naturaliste, d'entomologiste et de photographe du récipiendaire de la décoration. Nous témoignons à notre tour notre admiration pour Jacques et nous tenons à le féliciter pour cette décoration en soulignant surtout que, par sa présence et ses communications de diapositives à nos réunions mensuelles, il nous transmet trois éléments essentiels à notre bonheur, soit le sens de l'émerveillement, le culte de la beauté et l'étonnement constant devant le mystère de la vie sur notre planète. Le texte intégral de l'allocution de Pierre suit cet article.

Il importe, en conclusion, de retenir que nous pourrions de nouveau avoir un kiosque l'an prochain à la 127^e Réunion annuelle de la Société d'entomologie du Québec qui aura lieu à Montréal au début de décembre. Il s'agira d'une très grande assemblée qui regroupera la SEQ, la Société d'entomologie du Canada et l'Entomological Society of America. Voilà une occasion unique d'augmenter la visibilité de notre association parmi les entomologistes d'un peu partout. C'est une fenêtre grande ouverte sur tout le continent nord-américain. Nous nous y préparons déjà et espérons y faire belle figure.

(Note: La SEQ compte environ 230 membres et publie trois fois par année le bulletin *Antennae*). 

Saviez-vous que...

- les chenilles d'une espèce de papillon d'Hawaï du genre *Eupithecia* (Lépidoptère, Geometridae) se nourrissent de petits insectes vivants; leurs proies se déplacent sur le dos de ces chenilles et touchent à des poils sensoriels spéciaux; alertées, les chenilles se tortillent avec rapidité et saisissent les proies avec leurs pattes armées de griffes acérées;
- les touffes de poils raides qui se dressent entre les yeux des Asilides (famille de mouches assassines) servent à les protéger des mouvements désespérés des proies qui se débattent pendant que ces prédateurs les empalent;

Allocution donnée à l'occasion de la présentation à Jacques de Tonnancour de la décoration Léon-Provancher amateur

Par Pierre de Tonnancour

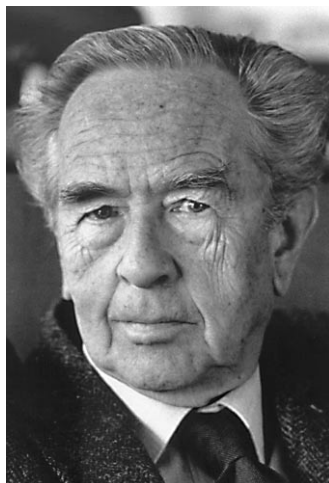
Écomusée, Hull, le 25 octobre 1999

Mesdames, Messieurs,

Pour bien des gens, le nom de Jacques de Tonnancour, mon père, est avant tout associé au monde artistique et, plus particulièrement, à la peinture. Pourtant, s'il est honoré aujourd'hui, c'est bien évidemment pour sa contribution au domaine de l'entomologie. Son cheminement, de son propre aveu, peut en intriguer plusieurs. Comment peut-on, en effet, ranger pour de bon ses pinceaux pour s'engager dans une voie tout à fait nouvelle après s'être consacré à la peinture pendant plusieurs décennies? En fait, il s'agit bien plus d'un retour aux sources que d'une rupture, puisque tout jeune, bien avant d'amorcer sa carrière artistique, il se percevait lui-même comme un entomologiste-artiste, partageant une bonne part de son temps entre la collection d'insectes et le dessin. Adolescent, il réalise que l'art l'attire bien plus que les sciences, mais il croit pendant un certain temps pouvoir concilier les deux domaines en se faisant illustrateur-animalier. C'est durant son bref séjour comme étudiant à l'École des Beaux-Arts qu'il réalise enfin que l'art n'a pas pour but ultime de reproduire le réel, mais bien de le transposer et de le moduler en fonction de ses propres perceptions. C'est le début de la carrière artistique, fort bien remplie, qui s'étendra sur plus de quarante ans.

En 1975, invité à présenter un essai sur la créativité dans le cadre d'un congrès tenu à Bogota, en Colombie, il prolonge son séjour afin de visiter plusieurs pays de l'Amérique tropicale et y capture un certain nombre d'insectes exotiques qui avaient peuplé l'imaginaire de son enfance. C'est un moment d'intense vérité, qui lui confirme que sa passion pour les insectes n'a absolument rien perdu de sa vivacité. Il délaisse progressivement la peinture pour se consacrer entièrement aux insectes. Les nombreuses excursions entomologiques qu'il entreprend au cours des années qui suivent, pour la plupart en régions

tropicales, n'ont cependant pas pour seul but d'alimenter sa collection. En effet, en bouclant la boucle, en replongeant dans l'univers des insectes, il renoue avec son passé d'illustrateur, mais sous une autre forme cette fois, par le biais de la photographie. Son intérêt ne se limite pas aux insectes des régions qu'il visite, mais s'étend aussi au milieu écologique dans lequel ces derniers vivent. Les dimensions scientifique, poétique et esthétique que lui inspirent les insectes sont désormais réconciliées. On n'échappe pas à son destin, semble-t-il!



En bon autodidacte qu'il est, et bien conscient que dans toute forme d'art la technique doit servir l'expression, mon père n'a pas mis beaucoup de temps à apprivoiser les difficultés qui accompagnaient son nouveau métier de photographe. Mais l'illustrateur-photographe qu'il est devenu doit cependant jouer un rôle plus effacé que l'artiste-peintre qu'il était, car il est maintenant au service du sujet qu'il photographie. Tout en s'efforçant de décrire ce dernier le plus fidèlement possible, il doit maintenant composer avec des éléments sur lesquels il n'a aucune maîtrise, à commencer par le comportement de l'in-

secte. Les résultats sont cependant exceptionnels. Certaines de ses photos ont d'ailleurs remporté des prix et ont été publiées dans des revues spécialisées. Je pense entre autres à une superbe photo de sphinx qui a fait la page couverture de *Tropical Lepidoptera*.


Je vous ai parlé du peintre et du photographe, mais je n'ai encore rien dit de Jacques de Tonnancour le communicateur. Après avoir pris sa retraite, mon père aurait fort bien pu se contenter de collectionner les insectes et de se constituer une bonne photothèque au fil de ses voyages. Mais une passion, par nature, invite à la communication, et c'est bien heureux pour les habitués des réunions tenues conjointement par l'Association des entomologistes amateurs du Québec et les Amis de l'Insectarium et des soirées-conférences organisées par l'Université de Montréal, qui ont eu la chance d'assister à de nombreux exposés passionnants donnés par mon père sur divers aspects de l'écologie et de la systématique des insectes des régions tropicales.

En 1994, dans le cadre de l'exposition *Magie des insectes* organisée par l'Insectarium de Montréal, mon père a eu le plaisir de partager avec un plus vaste auditoire sa fascination pour le monde des insectes et la nature en général. Des milliers de personnes ont alors eu l'occasion d'admirer ses photos et de s'initier à la beauté de l'uni-

vers entomologique. Et ce n'est pas terminé, puisque cette exposition circule maintenant à travers la province. De Rivière-du-Loup où elle trouve actuellement, elle se transportera à Sept-Îles cet hiver, puis à Saint-Jovite au printemps.

Vous comprendrez qu'il m'est difficile de parler de mon père uniquement à la manière d'un biographe. J'aimerais donc profiter de l'occasion qui m'est offerte ce soir pour conclure sur une note plus personnelle. Je suis maintenant père de deux enfants, une petite fille de quatre ans, et un petit garçon de deux ans et demi. Je réalise aujourd'hui pleinement que l'une des plus belles choses qu'on peut transmettre à ses enfants, c'est la capacité de s'émerveiller, de se laisser surprendre par la beauté et la magie des choses. En fait, de conserver cette faculté en vieillissant, car les enfants font déjà tout cela naturellement. À cet égard, encore une fois, mon père n'a pas manqué son coup. Je l'en remercie bien affectueusement.

Enfin, je tiens également à souligner, pour tous ceux et celles d'entre vous qui aimeraient en apprendre davantage sur Jacques de Tonnancour, que le Musée d'Art Contemporain de Montréal tient actuellement, et ce jusqu'au 21 novembre, une magnifique exposition sur l'ensemble de son oeuvre.

Alors papa, au nom de la Société d'entomologie du Québec et sur la recommandation de l'Association des entomologistes amateurs du Québec, j'ai le grand plaisir de te remettre la décoration Léon-Provancher amateur. C'est une récompense fort bien méritée! 

Saviez-vous que...

- les larves des mouches-scorpions du genre *Panorpa* (Panorpidae) vivent dans la matière végétale morte et peuvent se retrouver dans des enclos de petits animaux domestiques;
- la femelle de *Panorpa communis* consomme une goutte de sécrétion produite par le mâle lors de l'accouplement;
- les mâles de plusieurs espèces d'Éphéméroptères ont une acuité visuelle remarquable grâce à des adaptations de l'appareil oculaire tout-à-fait spectaculaires; leurs yeux sont divisés en deux parties: la partie supérieure affecte la forme d'un turban qui s'élève au-dessus de la tête, et les facettes sont élargies permettant une vision des plus efficaces lorsqu'il s'agit de repérer des femelles; la partie inférieure est située sur les côtés et est constituée de facettes plus petites;
- la forme inusitée de la mante religieuse du sud-est de l'Asie *Gongylus gongylodes* lui a valu le nom de «violon ambulant»;

Le Léthocère

Par Robert Loiselle,


Cercle des entomologistes de la Sagamie

Le Léthocère, ou punaise d'eau géante, est l'un des insectes qui impressionnent le plus les gens d'ici. Il faut dire que la taille des adultes est très importante : entre 45 et 65 mm de long. Il s'agit de la plus grande espèce de punaise d'Amérique du Nord. Aplati, de couleur brune, son corps a la forme d'un ovale allongé. Contrairement à ce que la plupart des gens pensent, le Léthocère est commun dans la région de la Sagamie et dans tout le sud du Québec. Il ne vient pas des régimes de bananes livrés aux épiceries; il n'est pas non plus tombé d'un avion qui arrive des tropiques...

Le Léthocère est une punaise aquatique qui vit dans les lacs et les rivières. C'est un prédateur efficace qui capture insectes aquatiques, têtards et petits poissons avec ses pattes antérieures ravisseuses. La proie est amenée à la bouche et la punaise y insère ses pièces buccales. Des enzymes digestives sont injectées dans la proie qui s'immobilise après quelques minutes. Puis elle se décolore. Enfin, la punaise aspire les tissus liquéfiés de la proie.

Certaines nuits d'été, les Léthocères adultes sortent de leur milieu aquatique, se séchent et s'envolent à la recherche d'un partenaire sexuel. C'est alors qu'ils peuvent être attirés par les sources de lumière intenses de nos banlieues. On les retrouve alors le lendemain matin, dans une piscine, dans le gazon ou sur l'asphalte d'une entrée privée, sous un lampadaire.

Il vaut mieux ne pas s'amuser avec une punaise d'eau géante bien vivante. Se sentant menacée, cette dernière peut nous piquer. La piqûre est aussi désagréable que celle d'une guêpe. Et cette piqûre peut laisser des traces sous la forme d'une tache brunâtre de nécrose. Cette tache ne disparaîtra qu'après plusieurs semaines, bien longtemps après que la douleur soit partie.

Les oeufs de la femelle sont attachés à la végétation aquatique. 

MOTS-CROISÉS

par Claude El Masri

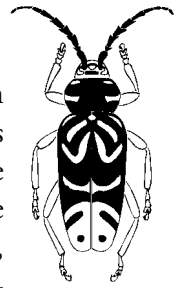
Solution du mots-croisés du *Nouv'Ailes* précédent (n° 9-2, octobre 1999)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
1	M	A	R	C	H	E	A	U	X	P	U	C	E	S
2	I	P	O	M	É	E	S		Y	E	R	S	I	N
3	C	H	U		M	E	T	A	L				R	
4	R	I	T		O		I	S	O	P	O	D	E	S
5	O	D	E		L	U	C	I	C	O	L	E		A
6	L	E		C	Y	T	O	L	O	G	I	E		S
7	E	S	T		M		T	E	P		B	T	I	
8	P		R	E	P	A	S	S	E	U	R		M	M
9	I	C	I		H	G			S	T	I	G	M	A
10	D	I	P	T	E	R	E	S		I	U	L	E	S
11	O	S	L	O		O		P	U	L	S	A	R	S
12	P	T	E	R	O	N		E	R	E		C	S	U
13	T	E	S	T		O	N	C	O		S	O	I	E
14	E	S		U	L	M		I	P	E		N	O	S
15	R		G	E	A	I		M	O	R	T		N	
16	E	R	E		R	E	M	E	D	I	E	R		E
17	S	U	R		V		U	N	E	S		E	R	S
18		C	R	É	A	I	S		S	T	I	P	E	S
19	C	H	I	T	I	N	E	S		A	L	L	E	E
20	L	E	S	E	R		E	T	A	L	O	I	R	S
21	E	R		S	E	N	S		S	E	T	A		

Saviez-vous que...

- en Australie, les nids des termites de l'espèce *Amitermes meridionalis* peuvent avoir quatre à cinq mètres de hauteur; ces nids sont construits de façon à ce que la partie très élargie soit face à l'est profitant ainsi du soleil matinal bienfaisant et la partie très rétrécie se situe au sud pour éviter la surchauffe ou la chaleur excessive le midi venu;
- les punaises du genre *Halobates*, semblables aux «patineurs» de nos eaux douces, comptent parmi les rares insectes adaptés à la vie océanique; les *Halobates* sont dépourvus d'ailes, vivent à la surface de l'océan à des centaines de kilomètres de la terre ferme et déposent leurs oeufs parmi des algues qui dérivent;


Le Congrès A.E.A.Q de l'an 2000 à Philipsburg



Il aura lieu les 18,19 et 20 août. Il en coûtera 60\$ pour participer à toutes les activités, du vendredi soir au dimanche midi. Les personnes qui aimeraient faire une conférence, montrer des diapositives, des collections ou encore proposer un atelier, un thème ou une activité doivent communiquer avec Claude Chantal (302, Gabrielle-Roy, Varennes, QC J3X 1L8 Canada; tél.: 1-450-652-6087; télécopieur: 1-450-651-5652; courriel: info@aeaq.qc.ca

Rappel : le volet excursion a pris de plus en plus d'importance au congrès de l'A.E.A.Q.; apportez donc votre matériel d'excursion! 

Congrès S.E.Q. – S.E.C. – E.S.A. de l'an 2000 à Montréal

La Société d'entomologie du Québec, la Société d'entomologie du Canada et l'Entomological Society of America tiendront ensemble leur congrès annuel du 2 au 6 décembre 2000 au Palais des Congrès à Montréal. Ce rendez-vous promet d'être grandiose et rassemblera plusieurs milliers d'entomologistes. C'est une occasion unique pour toute personne intéressée aux insectes de rencontrer les entomologistes de notre continent. Notre Conseil d'administration tente de savoir à quel coût nos membres pourraient participer à cet événement unique et extraordinaire. Claude Chantal est mandaté pour faire les démarches et obtenir les informations. Il semble d'ores et déjà acquis que nous pourrions avoir gratuitement un espace pour monter un kiosque pour faire connaître les activités et les réalisations des membres de l'A.E.A.Q. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de la situation, suite aux démarches que nous avons entreprises. À bientôt... 



Rayon Entomologie

Par Raymond Hutchinson


Cette chronique présente des ouvrages, livres et documents à connaître, récents ou non, qui s'adressent aux personnes intéressées par les insectes et les araignées. Nous voulons simplement transmettre de l'information, attirer l'attention sur l'existence d'écrits dont il faut rappeler l'existence ou la disponibilité en librairie et aussi signaler de nouvelles parutions.

Corbet, P.S. 1999. *Dragonflies: Behavior and ecology of Odonata*. Comstock Publishing Associates, Ithaca NY. 829 pages, 248 figures, 96 photographies couleurs, 95 tableaux, 95 tableaux-annexes. Prix 95\$ américains.

Il faut saluer la parution du plus important ouvrage sur le comportement et l'écologie des libellules à ce jour dont le grand odonatologue Philip S. Corbet est le brillant auteur. Les capacités de synthèse de celui-ci sont bien connues depuis son livre précédent, *Biology of Dragonflies*, qui était jusqu'à maintenant l'ouvrage fondamental sur la biologie des odonates du monde. Ce traité faisait le point des connaissances sur les odonates jusqu'en 1962.

Pour prendre conscience de l'ampleur de la nouvelle production de P.S. Corbet, qu'il me suffise de signaler que l'ouvrage intègre 4000 références et des données sur 900 espèces sur les quelques 5500 taxons connus mondialement, selon des travaux et des estimations récentes. Et rappelons-le, toutes ces références et toutes ces espèces sont traitées dans le texte. Il s'agit d'un exploit de synthèse magistral.

Ce nouvel ouvrage devrait permettre à de nombreuses personnes de trouver soit des sujets de thèses ou encore d'études et d'observations sur le terrain pendant de nombreuses années à venir. On constate que la connaissance détaillée de chaque espèce d'un ordre comme les odonates est une tâche monumentale, bien que passionnante. En effet, malgré tous les efforts du passé, on sait bien peu de choses sur la biologie et le comportement des espèces de libellules qui nous émerveillent de leur présence à chaque saison. Ce nouveau traité peut devenir notre livre de chevet dans la quête visant à bien documenter tous les aspects de la vie des différentes espèces de libellules par des observations minutieuses sur le terrain.

Quel beau cadeau, donc, que ce magnus opus, ce traité encyclopédique pour tous les amants des libellules où qu'ils soient sur notre planète. 


Levi, H.W. et Levi, L.R. 1990. *Spiders and their kin*. Golden Press. New York. Western Publishing Company, Inc. Racine, Wisconsin. 160 pages.

Certains entomologistes aimeraient peut-être connaître quelques araignées, surtout les plus communes, sans nécessairement devenir des aranéologues. Je présente un modeste ouvrage qui pourrait aider plusieurs personnes à satisfaire leur curiosité. Il s'agit du petit guide *Spiders and their kin*, écrit par H.W. Levi et son épouse. Je l'ai examiné attentivement afin d'en faire ressortir les aspects utiles pour le néophyte.

Je précise, en premier lieu, que cent-dix-neuf espèces du Québec y sont illustrées. Et il importe de souligner qu'il s'agit en règle générale d'espèces communes. Une personne pourrait se procurer *La Liste annotée des araignées (Araneae) du Québec* de Bélanger et Hutchinson (1992) pour vérifier la présence de chaque espèce au Québec. Il pourrait ensuite inscrire la lettre Q pour Québec près des illustrations d'espèces qui, dans le Levi, sont recensées jusqu'à maintenant pour notre province.

En outre, l'ouvrage illustre des araignées qui se retrouvent au Québec par accident comme les célèbres Veuves noires (*Latrodectus*) et l'araignée-violon (*Loxosceles*). Ces araignées sont parfois découvertes dans les colis, fruits et légumes importés des États-Unis, du Mexique ou d'autres pays tropicaux. On connaît le danger des morsures de ces araignées. Il est donc utile de les connaître.

Les illustrations et textes d'introduction, brefs et au point, permettent d'assimiler rapidement quelques notions fondamentales. Enfin, les auteurs présentent quelques illustrations des organismes suivants : scorpions, solifuges, pseudoscorpions, opiliones, acariens, myriapodes et millepèdes.

Herbert Levi est considéré comme l'un des plus grands aranéologues de tous les temps. Ce petit guide sur les araignées et autres organismes «cousins» coûte environ dix à douze dollars. 

Saviez-vous que...

- la cigale *Magicicada septendecim*, dont le cycle vital s'étale sur une période de 17 ans, construit un nid dont la partie hors terre est construite comme une cheminée, bouchée à l'extrémité supérieure, mais percée d'un orifice d'émergence à sa partie inférieure;
- il existe deux espèces de poux du genre *Haematomyzus* sur l'éléphant qui sont capables de percer la peau rugueuse et épaisse du pachyderme.

Arsène Fouassin, 80 ans de passion des insectes

Par Mélanie Desmeules

L'expérience entomologique de monsieur Fouassin s'échelonne sur huit décennies, soit de 1918 aux années 1990. Né à Liège, en Belgique, le 19 septembre 1908, il fit ses premiers pas en entomologie à l'âge de 9 ans.

Les premiers papillons capturés et encore présents dans sa collection remontent à 1918. Il n'est pas surprenant que le jeune Arsène se soit intéressé aux insectes, car son père s'intéressait à certains aspects de la nature, entre autres la flore des Ardennes. En outre, l'entomologiste amateur passait ses dimanches et ses vacances scolaires dans une maison de campagne hors de Liège. La marche, la chasse aux papillons et la contemplation de la nature faisaient partie de ses passes-temps.

Après ses études en chimie analytique, M. Fouassin devint chargé de cours et professeur à l'Université de Liège. Les chasses sont alors devenues plus fréquentes et l'intérêt scientifique des captures grandit également. Dans les années d'avant-guerre (1920 à 1930 environ), il explora différentes provinces de la Belgique, le Luxembourg et le Limbourg. Il y trouva une faune pré-glaciaire, des régions marécageuses et sablonneuses.

De l'après-guerre jusqu'au début des années 1960, il fit des chasses en Europe, dans les Alpes, les dunes du littoral de la mer du Nord, etc., en compagnie de ses amis Alex, De Laever et Honyes. Les années 1970 le rapprochèrent de l'Amérique où il commença ses chasses en terre québécoise.

La collection de M. Fouassin contient environ 25000 spécimens de quatre continents : Europe, Afrique, Asie et Amérique. Les papillons africains furent capturés par son gendre qui enseignait au Zaïre alors qu'un oncle habitant aux Indes lui capturait quelques spécimens d'Asie.

Les différentes techniques de notre entomologiste chevronné peuvent en apprendre long au jeune amateur. Qu'il s'agisse du filet, de la miellée ou des lampes spécialisées, ses méthodes de capture sont toutes aussi efficaces les unes que les autres. Une fois le spécimen en

main, asphyxié, épinglé et séché, il s'agit de l'identifier. M. Fouassin monte et identifie lui-même ses papillons. Nul besoin d'un stéréomicroscope (loupe binoculaire); il utilise de bons guides d'identification et une loupe, «tout simplement». La persévérance dans sa démarche et un peu de chance lui permirent de découvrir deux nouvelles espèces qui portent aujourd'hui l'épithète «*fouassini*».

Les opinions de M. Fouassin sur la pratique de l'entomologie sont surprenantes, mais compréhensibles. On accuse souvent à tort les entomologistes de saccager les espèces de papillons (ou d'autres groupes), mais selon notre ami, la destruction des habitats naturels par les humains nuit beaucoup plus que la chasse étalée sur plusieurs années. Avec 20 ou 30 spécimens d'une même espèce attrapés en autant d'années, cela fait une moyenne d'un papillon par an...

La collection d'Arsène Fouassin a maintenant atteint son apogée avec environ 25 000 spécimens. Les nombreuses boîtes de collection sont réparties sur les étagères de la petite salle d'étude de son appartement. Les préoccupations actuelles du propriétaire concernent l'avenir de ses collections. La section africaine sera remise à son gendre qui a participé à son élaboration. Quant aux autres faunes (américaine, européenne, asiatique), il est possible qu'elles se retrouvent à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. Cette collection recèle une grande importance scientifique: comparaison des mêmes espèces de provenance variée, étude des espèces américaines, etc.

La passion que porte monsieur Fouassin aux insectes nous montre tout le respect qu'il a du monde vivant. Sa vie est un exemple pour tous les entomologistes amateurs.


P.S. J'ai eu la chance d'être reçue par M. Arsène Fouassin le 17 avril 1998, dans son appartement à Liège en Belgique. Gérald Savard a pris quelques photographies du personnage et de ses collections tandis que je prenais des notes en discutant avec lui de la Belgique, de sa vie professionnelle et de sa vaste expérience d'entomologiste amateur. 



Photo Gérald Savard

Actualité entomologique

Par Raymond Hutchinson

Les insectes font très rarement la une de nos quotidiens. Cependant, il semble de plus en plus facile d'y trouver des notes très courtes ou des articles, parfois très longs, qui traitent des insectes. Même si c'est leur aspect de ravageurs qui attirent souvent l'attention, leur importance comme organismes bénéfiques et utiles n'est plus exclue comme auparavant, ni certains aspects spectaculaires de leur comportement. Ci-après, nous résumons quelques-uns de ces articles parus dans les journaux en 1999.

Introduction d'insectes en Ontario

Sous le titre *Alien Invasions*, le lecteur du quotidien d'Ottawa *The Citizen* du 16 mai 1999 peut lire un article sur les introductions d'insectes en Ontario depuis cent ans ou davantage. L'auteur, Steve Marshall, que plusieurs membres de l'A.E.A.Q. connaissent, est professeur à l'Université de Guelph en Ontario. Cet article était d'abord paru dans la revue *Seasons*, publiée par l'*Ontario Federation of Naturalists*.

L'article fait une pleine page sur quatre colonnes et donne un aperçu des principales espèces d'insectes introduites en Ontario depuis la fin du XIX^e siècle. La majorité des espèces traitées se trouvent maintenant au Québec et il devient important pour nous de savoir si d'autres taxons présents dans la province voisine seront découverts au Québec un jour.

Toute personne qui désire avoir un bon aperçu des introductions d'insectes dans notre région se doit de lire l'article de Steve. Les informations acquises devraient inciter le lecteur à s'intéresser davantage aux nouveaux insectes qui s'établissent sur notre territoire en provenance d'autres contrées de la planète. Les différents moyens de transport, le transit d'objets de toutes natures et le déplacement de personnes partout à travers la planète favorisent les introductions accidentelles d'insectes sur notre territoire.

Il faut retenir qu'il y a eu aussi des introductions intentionnelles d'insectes justifiées par leur utilité présumée dans la lutte biologique contre des organismes indigènes indésirables.

Certains insectes introduits sont devenus des ravageurs importants qui causent des dommages considérables à nos cultures et à nos forêts. Steve met en lumière le fait que les insectes envahisseurs nous arrivent sans leurs prédateurs naturels, sans les parasitoïtes et les maladies qui les assaillent, ce qui leur confère un avantage certain dans la compétition qu'ils livrent aux insectes indigènes pour la possession des ressources des milieux nouveaux qu'ils cherchent à conquérir.

Personnellement, je retiens le fait que la coccinelle à sept points et la coccinelle asiatique *Harmonia axyridis* font désormais partie du paysage gaspésien, région pourtant très éloignée de leur point d'introduction en Amérique du Nord. J'en ai rapporté de sites de la Baie des Chaleurs.

Toute personne qui veut une copie de l'article peut communiquer avec moi (adresse à la fin du bulletin).

Les collections d'insectes en Ontario

Dans l'encart qui accompagne l'article du *Citizen*, Steve Marshall mentionne trois importantes collections d'insectes institutionnelles en Ontario : la Collection nationale canadienne d'insectes, d'arachnides et de nématodes du Canada à Ottawa, la Collection d'insectes du Royal Ontario Museum à Toronto et la Collection d'insectes de l'Université de Guelph dans la ville du même nom. Il écrit que cette dernière est la plus ancienne puisque les premiers spécimens datent de 130 ans. Elle comprend environ un million de spécimens soit 13 fois moins que la Collection nationale du Canada à Ottawa.

Papillons monarques victimes du maïs génétiquement modifié

Un article paru dans le quotidien anglophone de Montréal *The Gazette* évoque la possibilité que du maïs génétiquement modifié provoque la mort de papillons monarques. Le maïs altéré exude une substance nocive qui devient fatale pour les chenilles du Monarque, dont la plante-hôte est l'Aclépiade. Le pollen issu du maïs modifié peut se trouver près des plantes nourricières des chenilles de monarques. Lorsque ces chenilles en consomment, il semble que la mort s'ensuit.

Des expériences en laboratoires et en milieux extérieurs contrôlés seraient concluantes. La communauté scientifique reste cependant divisée sur le sujet. Il n'est pas sans intérêt d'apprendre que les dommages causés par les chenilles ravageuses du maïs représentent environ un milliard de dollars annuellement. De telles pertes alarment les producteurs qui cherchent des solutions.

Cinquante pourcent des Monarques qui migrent vers le Mexique traversent les champs de la ceinture de maïs américaine. Il est donc probable qu'ils puissent être en contact avec le pollen génétiquement modifié. Il importe de suivre l'évolution de la situation pour savoir si vraiment l'existence du maïs transgénique a une incidence sur les populations de Monarques.

Un liquide répulsif, arme des coléoptères bombardiers contre les fourmis

Dans le quotidien *The National Post* du 18 août 1999, une séquence de cinq photographies prises par des chercheurs de l'Université Cornell montre comment un coléoptère bombardier (*Brachinus*, famille des Carabidae) vaporise une substance liquide chaude, éjectée du bout de l'abdomen en direction de fourmis prédatrices. Selon les chercheurs, il s'agirait d'un moyen de défense efficace pour un insecte lent à prendre son envol devant des insectes belliqueux qui veulent le maîtriser pour s'en constituer une proie. Contrairement aux bombardiers, les libellules, les papillons et les mouches disposent de moyens de vol beaucoup plus performants et surtout plus rapides. Le bombardier compense en menaçant le prédateur de sa substance fumante.

Le sommet du mont Rigaud, rendez-vous des mouches mâles et femelles en vue de l'accouplement

Le Devoir du 15 septembre 1999 présente un long article de Marie-Claude Ducas sur le mont Rigaud, qui est situé entre Ottawa et Montréal. Le titre *Cruising bar pour insectes* indique que ces derniers constituent le sujet de fonds de l'article. Nous y reviendrons. Le lecteur apprend que cette colline intéresse les chercheurs depuis fort longtemps. Géologues, ornithologues et botanistes arpentent le mont Rigaud depuis au moins le début du vingtième siècle. De nombreux articles de revues en témoignent. Un film réalisé par André Desrochers intitulé *Une montagne chez les hommes*, disponible sous peu, traitera des aspects à la fois scientifiques et sociaux, ainsi que des moyens envisagés pour la conservation de cette colline située à l'ouest de Montréal.

Pour revenir aux insectes, l'entomologiste doit savoir que le mont Rigaud est probablement l'un des meilleurs endroits en Amérique du Nord pour observer un phénomène que les anglophones appellent «*hill topping*», qu'on peut traduire par sommitisme*. Le titre de l'article du *Devoir* en donne une certaine idée. En effet, *Cruising bar pour insectes* fait allusion au fait que des partenaires sexuels se rendent à un endroit particulier pour s'accoupler. L'article du *Devoir* donne aussi une autre définition du sommitisme, soit «le regroupement sexué d'insectes à la cime des montagnes». De fait, l'expression est très difficile à traduire dans une expression courte et lapidaire.

L'article du *Devoir* rend ni plus ni moins hommage à Monty Wood, diptérologue émérite, que plusieurs parmi nous connaissent. Monty fréquente le sommet du mont Rigaud depuis de nombreuses années. Il juge le site incom-

parable pour observer le phénomène du sommitisme, chez les mouches entre autres. Sur 800 espèces de mouches tachinides recensées pour le Canada, qui intéressent le Dr Wood, 100 n'ont été trouvées qu'au mont Rigaud. En outre, il a découvert 10 espèces observées nulle part ailleurs. L'avantage du site, c'est qu'on peut y observer les insectes sous nos yeux, car le sommet est tapissé d'herbes et recouvert d'arbustes bas. Au Costa Rica et en Colombie-Britannique par exemple, les sommets propices au sommitisme sont recouverts d'arbres géants et les entomologistes sont contraints d'ériger des échafaudages pour établir leurs sites d'observations.

Je peux témoigner de la valeur et de la richesse de l'entomofaune du mont Rigaud, car j'ai accompagné Monty Wood à quelques reprises dans ses observations et ses chasses. C'est une expérience enrichissante que je n'oublierai pas de sitôt. Il serait intéressant, en conclusion, d'avoir des nouvelles de toute personne qui connaît ce phénomène ou l'étudie.

* **Sommitisme** : traduction de *hill topping* proposée par Louis Handfield dans son récent livre sur les papillons du Québec (1999, p. 474; *Le guide des papillons du Québec*; Broquet éditeur); il en donne la définition suivante : «habitude de certains insectes de voler et de se maintenir, souvent à l'exclusion de tout autre congénère, au sommet de l'endroit le plus élevé dans une localité ou un habitat».

Échanges

Insectes (entre autres des Carabidae)

Je m'appelle Alexandre Lafrance. Je m'intéresse aux coléoptères depuis 1984, mais particulièrement aux Carabidae depuis 1995. Avec des amis, nous parcourons notre beau pays qu'est la France et nous commençons à avoir pas mal d'espèces. Je serais particulièrement intéressé à correspondre avec un «carabophile» canadien afin de faire des échanges d'insectes entre nos deux pays. Si vous connaissez quelqu'un d'intéressé, n'hésitez pas à lui communiquer mon adresse. Alexandre Lafrance, 59, rue Marcel Bultez, 59119 Waziers, France; courriel: alex_lafrance@yahoo.com.

Insectes — divers ordres

Offre d'échange d'insectes des ordres suivants: Coléoptères, Diptères, Hyménoptères, Hétéroptères, Homoptères, Lépidoptères de France et d'Amérique du Nord contre insectes canadiens des mêmes ordres. Contacter : M. Gilles Cartier, 81, Gabriel Fauré, F-92500 Rueil Malmaison, France.

Lépidoptères et divers insectes

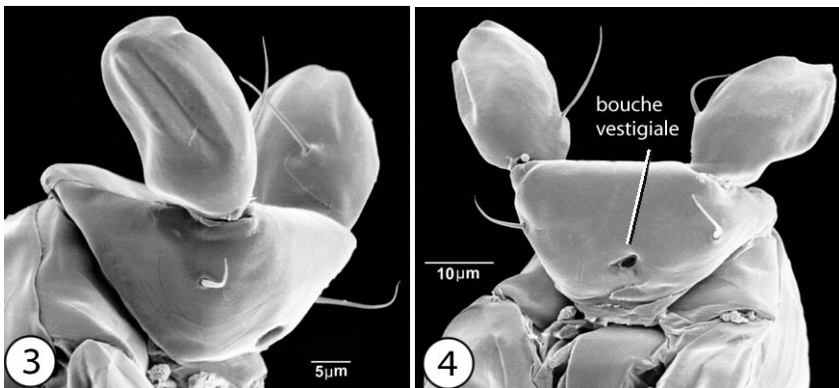
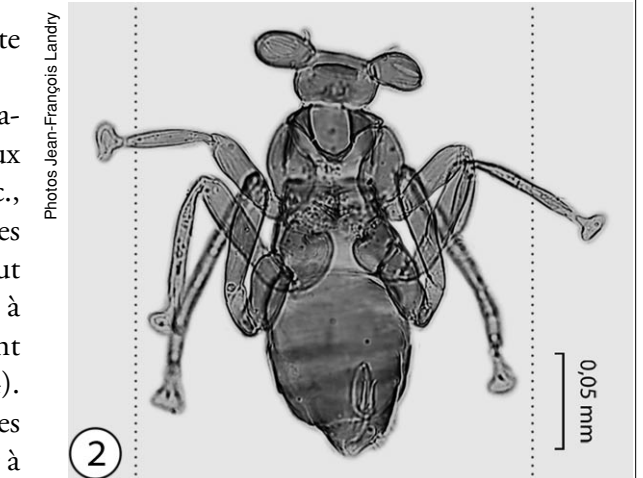
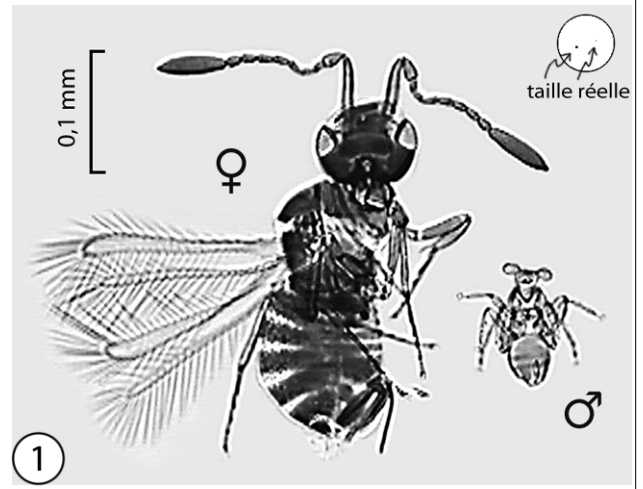
Recherche contacts en vue d'échanges de matériel, d'informations, de littérature, etc. Je m'intéresse surtout aux Lépidoptères. Contactez-moi : Jean-Luc Renneson, 30, rue l'Église, 6724 Marbehan, Belgique. Salut passionné...

Cutio nanissimus incredibilis*

Par John Huber et Jean-François Landry

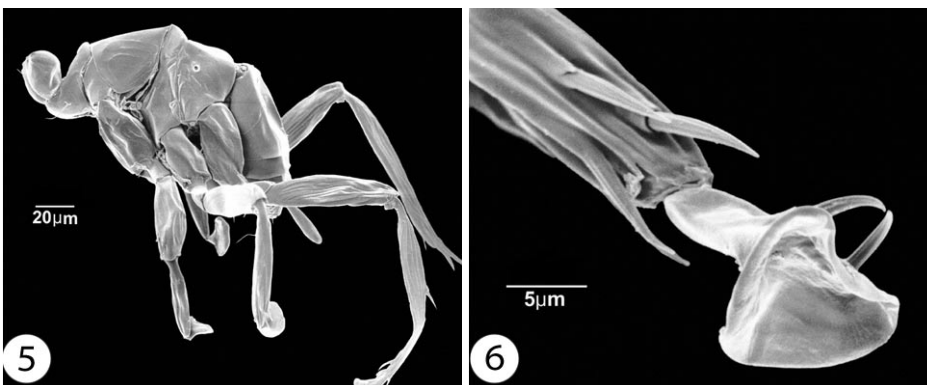
D*icopomorpha echmepterygis* Mockford est un minuscule Hyménoptère Mymaridae parasitoïde d'œufs du Psocoptère *Echmepteryx hageni* (Packard). La figure 1 montre la femelle ailée à gauche et le mâle aptère à droite, photographiés au microscope, grossis 100 fois; l'encadré du haut montre ces deux insectes grandeur nature, mais en réalité, le mâle est encore plus petit que l'unique pixel qui le représente ici. La figure 2 montre le mâle grossi 400 fois; l'écart entre les deux lignes pointillées représente la largeur d'un cheveu! Avec sa taille de 120-130 microns, le mâle de *D. echmepterygis* est le plus petit insecte adulte connu.

La femelle de *D. echmepterygis* a l'apparence typique d'un mymaride, ou de presque n'importe quel autre hyménoptère: elle a des yeux composés, des ocelles, une bouche normale avec des mandibules, etc., de longues antennes avec plusieurs articles, quatre ailes frangées et des tarsi à cinq articles avec griffes minuscules à l'apex. Le mâle est tout à fait différent et ne ressemble même pas à un hyménoptère. Il est, à vrai dire, l'un des insectes les plus bizarres qui existent. Les mâles n'ont pas d'ailes (fig. 5), ni d'yeux, ni de bouche fonctionnelle (figs 3-4). Chaque tarse a été presque complètement perdu et les griffes apicales ont été remplacées par de grandes ventouses qui servent à s'accrocher à la femelle (fig. 6). Chaque antenne est devenue une boule ovale ressem-



Photos Klaus Boile

blant à une grande oreille, qui donne à la tête un aspect «Mickey Mouse» (figs 3-5). Ces mâles ne vivent probablement que quelques heures, le temps de s'accrocher avec leurs pattes-ventouses à une femelle émergeant du même oeuf-hôte (un psocoptère) et de la féconder. L'hôte se trouve assez communément dans les forêts de feuillus du nord-est des États-Unis et du Canada. Mais ce sera un défi de trouver des oeufs parasités par ce mymaride étrange sur les écorces d'arbres et, une fois découverts, de voir les mâles, même



Photos Klaus Boile

parasitaient!

Référence

Mockford, E.L. 1997. A new species of *Dicopomorpha* (Hymenoptera: Mymaridae) with diminutive, apterous males. *Annals of the Entomological Society of America* 90(2): 115-120.

* Latin de cuisine signifiant «l'incroyable plus petit petit insecte».

Compte-rendu littéraire

Par Mélanie Desmeules


Les Odonates du Québec. Par Jean-Guy Pilon et Denise Lagacé. 1998. Corporation Entomofaune du Québec, Chicoutimi, Québec. 367 pages. ISBN 2-9802763-2-4. 65\$ (tous frais compris). (Entomofaune du Québec, 637, blvd Talbot, suite 108, Chicoutimi, QC G7H 6A4; Internet: www.ugac.quebec.ca/cdbq/eq_inc.html)

Hiver 1998. Un nouveau pas a été franchi dans l'étude de la faune odonatologique du Québec avec la publication, par la Corporation Entomofaune du Québec, du livre *Les Odonates du Québec* de Jean-Guy Pilon et Denise Lagacé. Il s'agit de la compilation de 30 années de données faunistiques relevées par des entomologistes professionnels, des amateurs et des naturalistes.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première, comprenant quatre chapitres, traite de l'historiographie de l'odonatologie, de la morphologie des libellules, et des écosystèmes fréquentés par les odonates. Ajoutons à cela la liste des 138 espèces et sous-espèces connues pour le Québec, de même qu'une table d'identification basée sur les caractéristiques précises des espèces permettant d'identifier correctement tout spécimen récolté.

La seconde partie, qui occupe près des deux tiers du

livre, constitue un relevé faunistique complet des données d'observation des 30 dernières années, échantillonnage réalisé par une foule de passionnés des odonates. Chaque espèce a ainsi sa fiche où l'on retrouve ses noms latin, français et anglais, ses synonymes historiques, sa région de répartition, sa saison de vol et son habitat. Suit la compilation précise des récoltes pour chacune des cinq zones divisant le Québec (si tel est le cas) avec le nom du collectionneur, l'année de collection ainsi que l'endroit de la récolte. On obtient alors, sur une carte du Québec, le panorama global de la répartition d'une espèce sur le territoire, renseignement très utile pour de futures recherches sur le terrain. Ainsi, cette carte nous permet de savoir où trouver une espèce et où aller chercher pour la récolter et peut-être ajouter une nouvelle station à sa répartition. Le territoire est vaste, il y a encore beaucoup de travail à faire de ce côté.

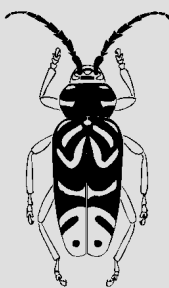
Ce traité faunistique est évidemment un ouvrage indispensable à tout amant de la nature, tout entomologiste professionnel ou amateur sérieux. Pour aller plus loin dans la recherche sur les odonates, on consultera la bibliographie d'une extrême richesse compilant les articles et les livres des deux derniers siècles traitant principalement des libellules d'Amérique du Nord (en insistant sur la faune du Québec). Quelques notes d'intérêt historique (Fabricius, Sélys Longchamps, etc.) font référence à l'Europe. Enfin, ce livre recèle beaucoup plus d'informations encore. C'est donc à consulter, ou à offrir en cadeau... à un amateur averti. 

Nouv'Ailes est l'organe d'information des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursions ou de voyage, humour, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Éditeur : Raymond Hutchinson, 12 chemin de la Savane, Gatineau, Québec J8T 1P7; tél (819) 561-3679

Infographie et mise en pages : Jean-François Landry. Révision : François Dumas, Serge Laplante.

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux filiales, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabrerries* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 1999-2000: régulière (Canada), 25\$; régulière (autres pays), 30\$; familiale, 30\$; de soutien, 50\$; institutionnelle (Canada), 30\$; institutionnelle (autres pays), 40\$. Les membres reçoivent la revue *Fabrerries* (trimestrielle) et le bulletin *Nouv'Ailes* (semestriel).

Conseil d'administration 1999-2000: Claude Chantal, président; Sylvain Côté, vice-président; Serge Laplante, secrétaire; Yves Bousquet, trésorier; Jean-Denis Brisson, Christian Brown, Laurent Lecerf, Pierre Paquin, conseillers; Bernard Landry, délégué du comité d'édition.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8;
courriel : info@aeaq.qc.ca; site Internet : www.aeq.qc.ca.